

Carlos Marichal, (2006), "Influences françaises sur la formation de la Banque Mexicaine: Le Banco Nacional de Mexico, 1884-1914", en *Histoire économique quantitative, Economies et Sociétés*, Paris, Universidad de Paris, pp. 129-142.

Influences françaises sur la formation de la Banque Mexicaine: le *Banco Nacional de México*, 1884-1914

Au cours des vingt dernières années, l'étude et la reconstruction de l'histoire de la Banque et du Crédit au Mexique au cours des XIX^e et XX^e siècles ont enregistré d'importants progrès. Des études récentes ont permis de mieux comprendre l'évolution des marchés financiers, le lent développement du système bancaire au cours de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, l'histoire des premières banques, tant dans la capitale que dans les provinces. Un des aspects les plus importants concerne les liens entre politique et banque, y compris l'impact des crises financières au Mexique, au cours de la période clé de la modernisation du pays connue sous le qualificatif de Porfirisme (1876-1910); en particulier au cours de la Révolution Mexicaine lorsque l'ensemble du système financier s'effondre.

Dans un contexte d'histoire comparative, l'un des aspects, les plus intéressants du processus inégal de développement de la Banque au Mexique, concerne l'influence des modèles étrangers. Dans cet article, on s'intéresse à l'impact des modèles bancaires français au Mexique au cours de la période indiquée. Une attention particulière est accordée au Banco Nacional de Mexico, créée en 1884 et qui devint le plus puissant établissement bancaire du pays exerçant conjointement les fonctions de banque d'état et de banque commerciales. Le modèle le plus influent fut celui de la Banque de France : cette étude indique aussi l'importance des archives bancaires françaises dans la reconstruction de l'histoire financière tant du Mexique que de l'ensemble de l'Amérique Latine.

During the last twenty years, there has been significant progress in the study and reconstruction of the history of credit and banking in Mexico in the 19th and 20th centuries. The recent research has allowed for a deeper understanding of the evolution of financial markets, the slow development of banking in the second half of the nineteenth century and the history of the earlier banking firms, both in the capital and in the provinces. Of particular interest is the relation between politics and banking, including the impact of financial crisis in Mexico during the key period of modernization known as the porfiriato (1876-1910) and, in particular, during the Mexican Revolution, when the entire financial system collapsed.

From the perspective of comparative economic history, one of the most interesting facets of the uneven process of development Mexican banking has been the influence of foreign banking models. In the present essay special attention is devoted to the impact of French banking models in Mexico during the 19th and early 20th centuries. Particular attention is paid to the Banco Nacional de México (established in 1884)

which became the most powerful bank in Mexico, serving both as a private commercial bank and as the banker of the government. The most important model for this bank was the Banque de France. Both the historical archives of the Banco Nacional de Mexico and of French banks are essential. It is the ulterior purpose of this essay to suggest the importance of French banking archives for the reconstruction of the banking history both in Mexico and the rest of Latin America.

Durant les vingt dernières années, de grands progrès ont été réalisés dans l'étude et la reconstitution de l'histoire du crédit et de la banque au Mexique au cours du XIXe siècle. Ces recherches permettent de mieux connaître les changements qui se sont opérés sur les marchés financiers de la capitale et de différentes régions du pays, la nature des premiers projets et expériences bancaires, l'évolution de quelques unes des principales entreprises bancaires, ainsi que les aspects essentiels de l'impact des crises financières sous leurs formes monétaire, de crédit et bancaire au cours de la période clé de modernisation connue sous le nom de *porfiriato* (1876-1910) et durant la Révolution mexicaine (1910-1920).¹ Toutefois, afin d'approfondir l'analyse des éléments fondamentaux de l'histoire économique du pays, il faudra recourir à des recherches, approfondies qui permettront d'avoir une idée plus précise et plus claire de la complexité des réussites comme des obstacles qui ont jalonné le processus relativement lent de constitution des **système** de crédit et de banque dans la république de Mexique.

Un des thèmes les plus intéressants à étudier est celui des modèles étrangers qui ont exercé une influence sur l'évolution historique de la banque mexicaine. Dans le cadre de cet essai notre attention portera plus précisément sur l'impact des modèles français au Mexique au cours de XIXe siècle. Mais avant de commencer il est important de souligner que l'histoire de l'essor de la banque au Mexique se distingue substantiellement de celle des autres pays latino-américains en ce qu'elle est plus tardive. Alors qu'au Brésil il existé déjà une douzaine d'établissement dès les années 1860 et qu'en Argentine ce chiffre est atteint vers 1870, le Mexique n'entre véritablement dans l'ère bancaire moderne que dans la décennie des années 1889². Durant les trente années qui précèdent, parmi lesquels seuls trois parviendront à se concrétiser, reflétant les idées de l'époque sur le type de banque qu'il convenait d'implanter.³

Dans la première partie de cet exposé, nous présentons une revue panoramique du lent éveil de la banque au Mexique entre le milieu du XIXe siècle et 1880, en faisant ressortir que, parmi les influences et les modèles les plus répandus, ces dérivés de l'expérience française se distinguent particulièrement, sans être pour cela exclusifs. Ces projets nous révèlent les connaissances acquises par d'importants secteurs de l'élite mexicaine en ce qui concerne le rôle et le fonctionnement de la banque.

Toutefois il convient de souligner que ce n'est qu'à partir de 1880 que s'amorce véritablement la création d'un système bancaire moderne, plus particulièrement avec

¹ Pours les références bibliographiques: Mario Cerruti (1995), Ludlow et Marichal (1986), Marichal (1995). Ces auteurs dans la bibliographie finale de cet article.

² Au cours des années 1850 on ne recense que trios modesties Monts-de-piété et trois Caisses d'Épargne (Miguel Lerdo de Tejada, 1856, p. 50-54). Une synthèse des banques mexicaines établies au cours des années 1880-1890 dans Bâtiz, 1986.

³ Il s'agit, outre la succursale du *Banco de Londres y Sudamerica*, de deux établissements bancaires dans l'État de Chihuahua; le tout au cours de la décennie de 1870.

l'établissement de cette institution *sui generis* destinée à un important avenir sous le nom de *Banco Nacional de México* (1884). Ce qui explique que nous consacrons la seconde partie de cette étude à l'analyse de cette entreprise financière dont les importantes archives constitue pour le chercheur une source de valeur inestimable pour la construction de l'histoire financière du Pays.

Par ailleurs, ce patrimoine archivistique permet de constater à quel point l'influence française a été décisive, tant lors de la naissance de la banque qu'au cours des trente années de fonctionnement qui suivirent.

En effet, le véritable père fondateur du *Banco Nacional de Mexico* fut l'éminent banquier Franco-suisse (Banque de Paris et des Pays-Bas) Edouard Noetzlin et, pendant une vingtaine d'années, le principaux actionnaires en furent des investisseurs français. C'est en partie cet aspect qui explique l'existence pendant plus de trente ans à Paris d'un Comité de direction, connu dans l'entreprise sous le nom de *Junta de Paris*. L'examen de la correspondance entre les membres du Comité de Paris et les directeurs mexicains est d'un intérêt majeur dans le cadre de l'histoire bancaire comparée. Elle nous offre de nombreuses pistes de recherche dans le domaine si complexe des stratégies bancaires internationales à la fin du XIXe siècle et au cours de la première décennie du XXe.

LES PREMIERS PROJETS BANCAIRES: 1850-1880

Toutes les expériences bancaires entreprises entre la décennie de 1830 et les débuts des années 1860 échouèrent. La Première banque commerciale viable apparaît en 1864 au moment de l'intervention française⁴. Cet état de choses illustre le lent et difficile processus de développement des marchés des capitaux et du crédit dans le Mexique su XIXe siècle et, par conséquent, l'essor tardif de la Banque. De toutes les propositions visant à établir, avant la brève existence de l'Empire de Maximilien (1863-1867), une Banque Nationale, la plus sérieuse fut celle de Manuel Escandón en 1853, lorsque le général Santa Ana assumait à nouveau le pouvoir central. Le document en question est des plus intéressants car il illustre la connaissance qu'avait, de l'organisation et du rôle des banques, l'un des financiers privés parmi les plus éminents du Mexique de cette époque⁵. Escandón, probablement le plus riche entrepreneur de Mexique de son époque, de surcroît actionnaire de compagnies minières, propriétaire d'haciendas, promoteur du premier chemin de fer du pays était connu comme l'un des principaux bailleurs de fonds du gouvernement central⁶. Dans un long texte, publié en 1853, il détaille les principaux arguments avancés en faveur de la création d'une banque; proposant que l'établissement proposé, bien que banque commerciale, aurait cependant

⁴ Entre 1830 et 1840 une banque d'état, le Banco de Avio dont le promoteur est Lucas Alemán, a fonctionné. Elle se consacra exclusivement à promouvoir des investissements dans des industries créées avec des fonds publics. Cette incursion précoce et singulière dans le champ de la banque industrielle a été analysée par Potash (1959).

⁵ Le document en question est anonyme. Cependant il reflète avec une grande transparence la pensée claire et astucieuse d'Escandón. Cette notice, rédigée en 1853 et intitulée: «*Réflexion sur les finances publiques et le crédit*» a été rédigée dans le cadre du projet présenté au pouvoir «dans le but d'instituer une Banque Nationale et d'établir une ferme du service de la dette.

⁶ Outre les crédits qu'il accorda aux différents gouvernements, sa fortune est due aux profits apportés par la concession de la ferme des bureaux de tabac et de sel au cours des années 1840. Cf. Urias, 1978.

pour mission essentielle de servir de banquier au gouvernement en ouvrant à celui-ci un compte courant:

«Portant intérêt à 6% »et Assurant l'administration« pour le compte du gouvernement central: les douanes maritimes, le tabac, les taxes sur la consommation, l'argent métal, les impôts direct et le timbre. Ces produits servant de garantie et d'hypothèques pour les dettes contractées par le gouvernement⁷.

Les aspects léonins de ce projet incluaient aussi un certain nombre de concessions de la part de l'État concernant la gestion de la dette publique intérieure, potentiellement très lucratives pour les actionnaires de la banque projetée. Dans sa défense et illustration de ces clauses, Escandón fait référence aux services offerts par les principales banques publiques européennes citant comme modèle le *Banco de San Carlos*, établi en Espagne à la fin du XVIIIe siècle et affirmant que le *Real Banco de San Fernando* qui lui a succédé: «jouit d'un crédit comparable à celui des établissements de ce type en Europe». Il aurait pu ajouter qu'en Europe continentale, le modèle le plus achevé de banque de gouvernement (sans être banque du gouvernement) était, à cette époque, la *Banque de France*.

Le fait que le gouvernement mexicain ait rejeté les propositions d'Escandón n'a rien de surprenant, compte tenu des privilèges que celui-ci réclamait pour sa banque. Ce précédent n'en est pas moins important car par la suite, parmi les nouveaux projets présentés, certains reprenaient des concepts très voisins. Il faut cependant noter que si, au cours de la première moitié du XIXe siècle, les modèles bancaires les plus influents chez les membres de l'élite mexicaine concernaient soit la *Banque de Gouvernement* à la française, soit la *Banque Commerciale* à l'anglaise, d'autres modèles furent également envisagés⁸. Ainsi en 1857 le négociant et financier Patricio G. Cardeña présente une nouvelle proposition visant à établir une banque commerciale à Mexico. L'auteur du projet, un entrepreneur lié à l'influente famille de négociants et politiciens: les Lerdo de Tejada, estimait qu'il était dangereux d'établir un lien trop étroit entre l'institution financière et les Finances Publiques étant donné la fragilité structurelle de ces dernières en raison des déficits budgétaires chroniques et de l'importance de la dette publique sur laquelle pesait de nombreuses réclamations en rapport avec le retard constant du service. Cardeña, après avoir présenté un historique des expériences bancaires réalisées dans divers pays d'Europe, concluait en déconseillant l'adoption d'un type de banque d'État, construite sur le modèle de la Banque d'Angleterre ou de la Banque de France, ces deux institutions dépendant en grande partie de la bonne gestion des Finances Publiques. Il recommande plutôt la création d'établissements semblables aux *Banques Libres* selon le type en vigueur en Écosse⁹. Néanmoins les obstacles tant politiques qu'économiques étaient si importants dans le Mexique de la fin des années 1850 que cette initiative n'eut pas plus de succès que les précédentes.

⁷ Urias, *op.cit.* p. 5 et note 5.

⁸ Dans une étude antérieure (Marichal (1994) nous avons suggéré que tout au long de la seconde moitié du XIXe siècle, il existe en la matière en Amérique Latine, une combinaison d'influences britanniques, françaises, allemandes et nord-américaines. Ceci est particulièrement visible dans le cas des *Banques de Gouvernement* créées à cette époque.

⁹ «Proyecto sobre la fundación de un banco comercial en la ciudad de México», in Marichal y Ludlow (1998), p. 93-111.

À partir de l'intervention française au Mexique et l'établissement d'un régime impérial avec Maximilien de Habsbourg (1863-1867), les propositions en faveur de l'établissement d'une banque se multiplièrent. Les premiers à se manifester en ce sens sont des représentants parmi les plus en vue de la *Haute Banque* parisienne: Hottinguer, Mallet, Seillière, Marquard-André, Heine... Selon Geneviève Gille ce groupe était en relations étroites avec le *Crédit Mobilier Français* (Pereire) et la maison *Glyn Mills* de Londres, promoteurs du premier grand emprunt extérieur émis par le gouvernement de Maximilien en 1864¹⁰. L'objectif était ambitieux car il visait à établir une banque officielle, laquelle non seulement disposerait du monopole de l'émission fiduciaire, exercerait un contrôle virtuel des finances publiques mais disposerait en outre du monopole de l'exportation de l'argent fourni par la Casa de la Moneda de Mexico.

Bien que les conditions proposées aient été exorbitantes, le ministre des finances français, Fould, lequel semble avoir des intérêts personnels dans le projet, n'avait de cesse de faire pression sur Maximilien.

Cependant des projets rivaux apparurent à la même époque. Le premier d'entre eux est issu d'un consortium franco-britannique intitulé *La société Internationale et Financière* avec comme chef de file la banque Anglo-Hollandaise Hope & Cie associée à Glyn Mills. Ce groupe, qui avait fait partie du syndicat d'émission de l'emprunt extérieur 1864 émis par Maximilien proposa l'établissement d'une «Banque d'État» gérant la plus grande partie des opérations financières publiques. Selon Leonor Ludlow¹¹ «son modèle était la Banque de France» et son fonctionnement devait «demeurer sous la protection de sa majesté... et la surveillance de son gouvernement»; lequel serait représenté par un commissaire et un inspecteur conjointement avec le Conseil d'Administration composé d'un Directeur Gérant et de trois membres nommés par les fondateurs à Paris et à Londres. Malgré les pressions exercées sur les autorités politiques mexicaines, ce projet n'eut pas plus de succès que son concurrent.

Presque simultanément un autre groupe, constitué sous la forme d'un syndicat réunissant les plus riches capitalistes mexicains alliés à Nathan Davidson, agent financier local des Rothschild de Paris et membre du Comité des Finances du gouvernement mexicain chargé de l'examen et de l'évaluation des projets de création bancaire, formula une nouvelle proposition¹². Dans un communiqué publié en 1864 Davidson insistait néanmoins sur le fait qu'il était désirable que les principaux actionnaires d'une banque nationale fussent mexicains. De fait Davidson parvint à convaincre les financiers Manuel Escandon, Eustaquio Barrón, Juan Antonio Beistegui et Pio Bermejillo de souscrire deux millions de pesos du capital de la banque projetée. Il se heurta cependant au refus de Maximilien d'accepter sa proposition¹³.

¹⁰ Geneviève Gille, 1965.

¹¹ L. Ludlow, (1998), p. 779-780.

¹² La correspondance de Davidson avec ses mandants parisiens et les banquiers Marquard et André permet à Geneviève Gille d'éclairer un aspect à la fois sombre et fascinant des aspects financiers de l'intervention française au Mexique. Cette correspondance se trouve intégrée par Davidson dans les archives que la Maison Rothschild a déposées aux Archives Nationales et pour Marquard-André dans celles de la Maison de Neufville aussi aux Archives nationales (toutes transférées aux Archives du monde du travail à Roubaix). Ces dernières ont aussi été utilisées par David Landes pour son ouvrage *Bankers and Pashas*.

¹³ L'information concernant les souscripteurs mexicains: G. Gille (1965) p. 232 et Histoire du Banco de Londres y Mexico (1964).

En dernier ressort l'archiduc Maximilien adopta une solution ambivalente. Il autorisa l'entreprise de démarches en vue de la rédaction des statuts à partir de la proposition de la «haute banque» parisienne concernant l'établissement du «Banco Nacional Franco-Mexicano» dont le projet initial avait été repoussé. Mais en même temps il ratifie l'offre d'un groupe de capitalistes anglais concernant l'installation dans la capitale d'une succursale de banque commerciale privée britannique. Cet établissement, connu sous le nom de *Banco de Londres, Mexico y Sudamérica*, bien qu'opérant sans privilèges spéciaux ni concessions gouvernementales, se développa et constitua dès 1864¹⁴, la première banque commerciale exerçant au Mexique, installée dans la capitale et dans cinq villes de province. Elle put certes s'appuyer sur plusieurs entités financières dans la capitale britannique, mais les fondements de son succès résident dans l'établissement d'un solide réseau de clients comprenant des maisons de négoce installées dans différentes régions du nord et du centre du Mexique, spécialisées dans l'importation (de textiles) et l'exportation (d'argent métal sous diverses formes).

LES BANQUIERS FRANÇAIS ET LA CRÉATION DU *BANCO NACIONAL DE MÉXICO*: 1881-1884

Si les banquiers français échouèrent dans leur tentative pour établir une banque au Mexique durant la période impériale, celle qui aurait dû leur être la plus favorable, ils prirent leur revanche quinze ans plus tard avec le succès remarquable que constitua la fondation du *Banco Nacional Mexicano* en 1881. Selon Leonor Ludlow la fondation de cette banque a été étroitement liée aux négociations diplomatiques engagées en vue de la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays¹⁵. Depuis la chute de l'empire de Maximilien, le président Benito Juárez avait rompu toute relation avec la France et de surcroît suspendu le service de la dette extérieure contractée par l'empire en Europe¹⁶. En 1880 le président élu, Manuel V. González, allié politique de Porfirio Díaz, engage des négociations avec Paris en vue de régler les différends existant entre les deux pays. L'agent mexicain en Europe, Emilio Velasco parvint à obtenir de la France la reconnaissance du gouvernement de la République et tenta de trouver, sans succès, un terrain d'entente avec les porteurs de la dette extérieure. Simultanément il entreprit des négociations financières avec les représentants de la Banque Franco-Égyptienne, très engagée dans l'investissement international et contrôlée par d'importants financiers franco belges, les Bischoffsheim liés à la Banque de Paris et des Pays-Bas et Goldschmidt. Ces derniers se montrèrent rapidement intéressés par la possibilité d'investir au Mexique¹⁷.

L'intérêt porté par la banque Franco-égyptienne aux propositions de Velasco est illustré par le déplacement que son directeur Edouard Noetzlin, futur directeur de la

¹⁴ *Historia del Banco de Londres y México*, 1964.

¹⁵ L. Ludlow, 1990, p. 982.

¹⁶ S. Topik (1993) a fait le récit de cet emprunt dont le service ne fut jamais repris malgré de multiples négociations qui se poursuivirent jusqu'en 1910.

¹⁷ R. Cameron (1971, p. 168) cite cette banque sans trop s'y intéresser. Depuis plusieurs thèses françaises ont montré que cet établissement a connu, au cours d'une existence relativement brève, une forte activité internationale.

Banque de Paris et des Pays Bas, effectuée à Mexico en 1881 afin de négocier le projet d'une grande banque avec le président de la république et les principaux banquiers de la place¹⁸. À son retour Noetzlin réunit les hommes et les capitaux nécessaires à la création de ce qui devait devenir la plus importante banque commerciale du Mexique et l'agent principal chargé des activités commerciales du gouvernement fédéral. Si les investisseurs français sont à l'origine et prirent une place prépondérante dans la mise en place et l'organisation du *Banco Nacional Mexicano*, le groupe des actionnaires fondateurs, outre des négociants mexicains de la capitale et d'autres villes, comprend des financiers britanniques, allemands et nord américains. Ce caractère cosmopolite de l'entreprise mérite d'être mis en avant car il préfigure le modèle d'association entre capital national et investisseurs étrangers qui allait devenir l'une des formes majeures de la création d'entreprises au Mexique au cours des trois décennies qui suivirent.

L'actionnariat qui compose le capital de la nouvelle banque fin 1881 est dominé par le groupe des banques parisiennes qui souscrivirent 26% du capital avec en premier la Banque Franco égyptienne (16 500 actions) et la Société Générale (3 000 actions). À titre personnel ou non intervenant dans la gestion on trouve un des directeurs du Comptoir d'Escompte: Frédéric Grueninger (2 200 actions), le banquier privé Ernest May (1 425 actions), un des actionnaires et directeur de la Banque de Paris et des pays Bas: Henri Bamberger (200), Edouard Noetzlin (2 000), les banquiers privés Heine (1 000) et Seligman (500). Hors de France se détachent les nord américains et allemands Drexel & Harjes (200), Finlay (100) Lippman (600) et Sulzbach (250). Des personnalités du monde de la presse et de l'université sont aussi présentes tel l'économiste Charles Gide (100) ou le directeur de revue économique Raphaël Georges Lévy (1 000)¹⁹ et Charles Ferry (1,000 actions) frère du premier ministre de la France.

.

L'importance du réseau mis en place par Noetzlin dépasse le groupe des actionnaires. À Londres outre les banquiers participants tels Ernest Cassel (200 actions) et Stern (500)²⁰, des relations étroites sont établies avec d'importants établissements de la place tels Glyn Mills et surtout Baring Brothers qui ouvrent au *Banco Nacional Mexicano* un découvert de 100 000 £²¹. En Allemagne c'est le principal banquier privé berlinois, Simon Bleichröder, conseiller personnel de Bismarck qui acquiert 500 actions du *Banco Nacional de Mexico* et dont l'établissement devient dès les débuts le correspondant et l'agent pour toutes les affaires concernant en Allemagne la dette extérieure du Mexique. Le même type de démarche se retrouve aux États-Unis où des actions ont été placées, en particulier Drexel/Morgan (1 000 actions à la fin 1881)²². La

¹⁸ Les informations de cet article concernant Noetzlin nous ont été fournies par Pierre de Longuemar, ancien directeur des archives historiques de la Banque de Paris et des Pays-Bas que nous remercions ici.

¹⁹ On trouve dans l'ouvrage de Leonor Ludlow (1990) la liste complète des actionnaires fondateurs en 1880 avec pour répartition 30% du capital souscrits par des financiers mexicains et 70% extérieurs.

²⁰ E. Cassel accrut progressivement son portefeuille jusqu'à 1912 actions en 1903. Archivo Historico del Banco Nacional de Mexico, ci-après AHBANAMEX, libro de cartas de la Junta (comité) de Paris 1902-1905; rapport de Noetzlin 3 avril 1903.

²¹ AHBANAMEX, Libro de actas del Consejo de Administración, 1881-1884 sesiones del 2 de junio de 1882.

²² *Idem*.

banque mexicaine peut ainsi s'appuyer sur un véritable réseau de correspondants avec les banquiers privés Winslow Lanier, Plock & Cie et Yeslin & Cie de New York, la Louisiana National Bank à la Nouvelle Orléans et la London & California Bank à San Francisco.

Le groupe des actionnaires français est demeuré globalement stable, garant la prédominance jusqu'à la veille de la première guerre mondiale. Il est essentiellement composé du groupe des représentants de la banque d'affaires et de la grande banque commerciale parisienne: Banque Franco Égyptienne, Banque de Paris et des Pays Bas, Société Générale d'une part et de ceux de la Haute Banque de l'autre: Heine, Hottinguer, Fould, de Neuflize, Vernes²³. Le mouvement du négoce des actions est cependant marqué par une lente régression du portefeuille français en faveur, en particulier, des établissements espagnols (en particulier le Banco Hispano Americano), comme en témoignent les dépôts de titres aux Assemblées Générales tels qu'ils ressortent des archives historiques du *Banco Nacional de México*.

Sans entrer dans un débat sur les caractéristiques particulières de la concession accordée au Banamex, devenue rapidement la principale banque du pays, il est important de noter que son fonctionnement ne correspond pas au modèle de la banque commerciale anglaise mais se présente plutôt comme une combinaison entre les fonctions de la Banque de France et celles de la Banque Impériale Ottomane dont les banquiers français furent, au demeurant, les principaux initiateurs.

Comme la Banque de France le Banco nacional de México associe les fonctions de banque du gouvernement: monopole de l'émission fiduciaire, gestion du compte courant du Trésor, gestion du service de la dette publique intérieure et extérieure; avec celles d'une banque commerciale: ouverture rapide de succursales et agence dans l'ensemble du territoire national dès les années 1880²⁴. Cependant s'il s'agit bien d'une banque de gouvernement, ce n'est pas pour autant la banque *du* gouvernement, car le contrôle majoritaire repose entre les mains des investisseurs actionnaires européens. Ces derniers exigèrent la mise en place d'organismes de gestion autonomes au sommet de l'établissement: un Conseil d'Administration siégeant à Mexico prenant en charge les principales opérations de la banque et un Comité de Paris de consultation obligatoire et assurant un contrôle général²⁵. L'étude de cette institution bancaire confirme la réussite d'un modèle de banque original, banque commerciale et de gouvernement contrôlée par des actionnaires privés en majorité à la fois étrangers et extérieurs; en l'accurrence des financiers français.

Il est important de faire ressortir le caractère mixte de cet établissement auquel le doublé contrôle exercé par des intérêts nationaux et étrangers confère une nature particulière le distinguant des autres banques «officielles» ou «semi officielles» existant

²³ La Banque de Paris et des Pays Bas est le centre d'une intense activité de négoce des actions du *Banco Nacional de México*. AHBANAMEX, Libros de Cartas de la Junta de Paris, 1902-1905, 1905-1910, 1910-1914.

²⁴ Le parallélisme avec la Banque ottomane est loin d'être surprenant étant donné les éléments à l'origine des deux banques. Voir les remarquables travaux de Jacques Thobie et de façon plus rapide l'article de C. Clay: *The Imperial Ottoman Bank in the late nineteenth century: a multinational bank* » dans Jones (1990).

²⁵ Les membres du Comité de Paris sont vers 1884: Henri Dumier (Président du Conseil de la Société), Lévy Crémieux, Lipmann et Noetzelin membres de la direction de la banque Franco égyptienne. *Banco Nacional de Mexico, Quincuagésimo aniversario* (livre du cinquanteenaire), Mexico 1934.

dans les autres états Latino américains à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Tant en Argentine qu'au Brésil et en Uruguay, les Banques d'État ne comportent pas de capital étranger. En revanche les actions du *Banco Nacional de Mexico* sont cotées simultanément sur les trois bourses de Mexico, Paris et Londres. Ces liens internationaux ne constituent cependant pas un écueil pour l'essor des activités financières de la banque, bien au contraire car ils lui assurent des points d'appui et des options internationales dont ne disposent pas les établissements d'État des autres pays Latino américains.

C'est en effet grâce au soutien des grandes sociétés financières européennes en relations étroites avec lui que le Banco Nacional de Mexico put avoir accès aux crédits européens au cours des périodes de crise, lorsque se révèlent nécessaires des rapides et importants apports de capitaux²⁶. Par ailleurs, lors de l'émission d'emprunts internationaux par le gouvernement mexicain, le Banco Nacional de Mexico fut à même d'établir un syndicat avec les principales firmes bancaires européennes en vue du placement sur les marchés internationaux. Ce type d'activité est sans comparaison dans les autres institutions bancaires d'Amérique du Sud²⁷.

LA CRISE BANCAIRE DE 1883-1884 ET LE COMITÉ DE PARIS

Les liaisons internationales de la banque ne doivent toutefois pas occulter le fait que la croissance de l'institution dépendait moins de ses liens extérieurs que de la grande variété d'opérations courantes comme «d'affaires importantes» qui s'effectuaient sur la base du développement intérieur de l'économie mexicaine. C'est précisément pour cette raison que la relation avec le gouvernement fédéral et les gouvernements des états allait s'avérer essentielle pour la croissance du Banco Nacional de México. Le fait que la création de la banque soit partie d'une concession de l'Etat lui place dans une position fort avantageuse par rapports aux banques concurrentes.

Parmi les avantages sur lesquels pouvait compter le Banco Nacional de México à partir de la ratification de sa concession par le gouvernement en 1881, se trouvait le droit d'exercer une préemption sur toutes les affaires liées aux finances publiques. En contrepartie de ce privilège, la banque était obligée d'apporter son concours au gouvernement dans les circonstances difficiles, telles les crises fiscales et financières qui pourraient se produire. Le Comité de Paris avait pour habitude d'envoyer des messages comportant des instructions péremptoires, les réponses du Conseil d'Administration démontrent que celui-ci jouissait d'une autonomie considérable lors même qu'il faisait appel où acceptaient les conseils et l'appui financier du Comité de Paris. Même dans ces circonstances il n'était pas rare qu'il adoptât des stratégies déplaisant fortement aux conseillers français. Le caractère dialectique de ces relations est illustré pendant les années critiques 1884 et 1885 à l'occasion de deux crises qui exigèrent une action coordonnée entre les Conseils de Mexico et de Paris.

²⁶ Les informations concernant ce type d'opérations au cours de la première période de l'histoire du Banamex sont consignés dans AHBANAMEX, Libro de Actas, Acuerdos del Consejo de Administración, 1881-1884.

²⁷ Ce genre d'opération est très largement documenté dans les archives du Banamex. Une étude déjà classique est constituée par l'ouvrage de Jean Bazant, *Historia de la Deuda Exterior de Mexico, Mexico*, El Colegio de México, 1968.

Dès ses débuts le Banco nacional de Mexico se trouva dans l'obligation d'accorder plusieurs prêts à moyen terme destinés à venir en aide tant au gouvernement national qu'aux gouvernements des états et aux municipalités. Dès le mois d'avril 1882 il ouvre un découvert en compte courant de 200 000 pesos en faveur de la municipalité de Vera Cruz, en septembre de la même année c'est un crédit de 50 000 pesos qui est accordé au gouverneur de l'état de Zacatecas. En janvier 1883 Madero, gouverneur de l'état de Coahuila fut dispensé du remboursement de 30 000 pesos tandis qu'en mai de cette année 2 millions de pesos sont accordés en un prêt à court terme au gouvernement fédéral suivi d'un autre du même type de 50 000 pesos en septembre à Ramón Fernández gouverneur de la ville de Mexique ou District Fédéral²⁸.

Le Banco Nacional de Mexico prenait un certain risque en engageant une telle quantité de fonds en faveur des autorités publiques; cependant il en tirait d'importants revenus par le biais des commissions et des intérêts de ces crédits et plus encore grâce à l'exonération des droits attachés aux «certificats de douane» qui lui étaient remis en remboursement de ses avances à court terme, à quo ion doit ajouter le revenu que fournit la location des bureaux du Timbre dans la capitale et le monopole de la Loterie Nationale. Ce réseau d'intérêts réciproques entre l'administration fiscale et financière d l'État et le Banco Nacional de Mexico crée entre les deux partenaires des liens à la fois étroits et complexes.

Toutefois, à certaines époques, l'opinion publique en vint à considérer que l'étroitesse des relations entre le Banco et le gouvernement pouvait se révéler nuisible, en particulier en raison de la fragilité des finances publiques. C'est ainsi qu'en mars 1883 le b bruit commença à se répandre que le Banco nacional ne serait pas en mesure d'assurer le remboursement en métal des billets en circulation. Craignant le déclenchement d'une panique bancaire, le Comité de Paris télégraphia immédiatement des instructions précises:

«Nous considérons que les circonstances sont graves: au cas où les porteurs de billets les pressentent au remboursement, nous voulons que vous soyez prêt. Vous disposez d'une encaisse de 600.000 pesos, vous pouvez obtenir un virement de 100 000 £ de Baring Brothers et, si nécessaire, de la Banque Franco égyptienne qui consent 1 250 000 francs... Cela sera suffisant pour rembourser les billets en circulation... Nous voulons montrer que le Banco Nacional est suffisamment fort pour remplacer tous les billets en circulation grâce à son crédit en Europe...»²⁹.

Une fois la crise passée le marché financier mexicain se stabilisa. Cependant le gouvernement continuait à rechercher les moyens de combler les lourds déficits provoqués par son ambitieux programme de travaux publics. Les déficits engendrés par les subventions aux compagnies ferroviaires en constituaient la cause principale. Les trois principales entreprises de Chemin de fer: Central, Mexicano et Interoceanico furent subventionnées à hauteur de plus de 7 millions de pesos en 1882-1883 et 3 millions en 1883-1884. Ces subventions, auxquelles s'ajoutent celles versées pour les travaux portuaires et aux compagnies de navigation furent payées en certificats sur les droits de douane, de telle sorte qu'une grande partie des revenus des douanes furent encaissés par

²⁸ AHBANAMEX, Libro de acuerdos del consejo de Administración, 24 de Diciembre de 1881-29 de Mayo de 1884.

²⁹ AHBANAMEX, Libro del Acta del Consejo de Administración, 21 de Marzo de 1883.

des entreprises privées, réduisant le montant effectif des revenus fiscaux du Trésor public. En conséquence le gouvernement fédéral se vit dans l'obligation d'augmenter son «*débit flottant*»³⁰ en recourant aux avances du Banco Nacional. Pour faire face au service de l'ensemble de sa dette il en vint à solliciter le montant exorbitant de 5 millions de pesos que lui refusèrent les responsables financiers. Arguant de l'impossibilité de réunir un tel montant, ils proposèrent néanmoins de réaliser des crédits plus modestes. En novembre 1883 une stratégie financière fut élaborée à cette fin avec l'accord des administrateurs du Banco Nacional et de son Comité de Paris. Un groupe financier réunissant sept grandes maisons de négoce de la place de México, le Banco Nacional et la Banque Franco égyptienne avancèrent au Trésor public 700 000 pesos en échange d'un million de pesos en certificats des douanes³¹.

Cependant l'instabilité chronique des finances publiques ne pouvait se résoudre avec un simple prêt au demeurant limité. Dès 1884 le Banco dût se résoudre à octroyer de nouveaux crédits, prenant virtuellement le contrôle de l'administration des douanes. Cette situation comportait cependant un risque majeur pour le Banco Nacional lequel, en l'état de ses fonds propres, ne pouvait assurer durablement les besoins croissants du gouvernement fédéral. Une solution fut trouvée dans la recherche d'un capital plus important par la fusion du Banco Nacional Mexicano avec le Banco Mercantil Mexicano établi en 1882 soit une année plus tard que le premier. La nouvelle entité: *Le Banco Nacional de México (BANAMEX)* apparue au printemps 1884 est alors de loin le plus puissant établissement du pays.

Pour mener à bien cette alliance, Edouard Noetzlin se rendit à Mexico afin d'y rencontrer le président de la République Manuel González. Il lui réclama la constitution d'une commission spéciale sous la direction de Porfirio Diaz chargée de mettre au point les conditions juridiques de la fusion. Le gouvernement était d'autant plus sensible à la requête qu'il était dans la nécessité de demander de nouvelles avances qui n'auraient pu être satisfaites sans l'aval de Noetzlin. Dans ce contexte la nouvelle banque naquit dans des conditions très favorable recueillant les privilèges du Banco Nacional Mexicano: privilège d'émission de la monnaie fiduciaire, gestion de toutes les opérations financières du gouvernement y compris le compte courant du Trésor, l'administration de la dette publique intérieure et extérieure, à quoi s'ajoute une priorité sur toutes les opérations de dette à court terme³²

Outre les opérations concernant la dette intérieure sommairement évoquée dans cet article, au autre domaine où se révèle l'importance de la participation des banquiers français dans les finances publiques et les opérations du BANAMEX concerne les renégociations successives de la dette extérieure mexicaine. Le premier effort sérieux visant à réintroduire après un long ostracisme le Mexique sur les marchés financiers internationaux fut réalisé par le président Manuel González au lendemain de la fusion des deux banques. Il demande à Noetzlin d'essayer, à son retour en Europe, de

³⁰ Qualification budgétaire pour la dette flottante.

³¹ La Banque Franco Égyptienne avança 300 000 pesos, le Banco nacional 225 000 et les firmes de Benecke succ., Bermejillo Hnos., Feliz Cuevas, Ramon Guzman, Lavie et c°, Antonio Mier y Celis dont les directeurs occupent également des fonctions importantes au sein du Banco Nacional entre 25 000 et 50 000 pesos chacune pour le reliquat.

³² Le détail des accords dans AHBANAMX, Libro de Contratos Originales, empréstitos 1883-1914.

constituer un syndicat de banquiers internationaux en vue de prendre en charge la conversion de la dette extérieure mexicaine en souffrance et dont le service était suspendu depuis plusieurs décennies. Au préalable le président avait sollicité le BANAMEX afin que ce dernier fasse office d'agent financier du gouvernement en Europe, ce qui devait rassurer les porteurs au sujet de la reprise du service de la dette.

De retour à Paris au cours de l'été 1884 Noetzlin ne rencontra guère de difficultés à obtenir le soutien des banquiers européens et des associations de porteurs de la dette à un projet de conversion de la majeure partie de celle-ci en de nouveaux titres payables en or pour un capital de 6 millions de £ pour la plus grande partie destinée à l'échange des titres antérieurs.

Si cette nouvelle fut reçue avec enthousiasme par le Conseil des Ministres à Mexico, le climat se révéla fort différent au Parlement. Le débat passionné à la Chambre des députés se prolongea durant trois semaines et empêcha la ratification de ce qu'il était convenu d'appeler le «Contrat Noetzlin»³³. Quelques députés, parmi lesquels le prestigieux intellectuel Justo Sierra, appuyèrent le projet en arguant qu'il permettrait de réduire la dépendance envers le capital nord américain. Mais l'opposition contre-attaqua en soulignant le coût élevé de la transaction et attirant particulièrement l'attention sur un total de 13 millions de pesos de commissions dont 10 devaient revenir au BANAMEX et à Noetzlin³⁴.

La presse et l'opinion publique se déchaînèrent contre le projet avant même que le vote n'ait pu avoir lieu à la Chambre et des manifestations populaires entraînèrent la **suspensión de la sesión** parlementaire. Des centaines d'étudiants descendirent dans les rues aux cris «Mort à Manuel González ! Mort au manchot! Mort à Noetzlin!»³⁵ Le président González était connu comme «le manchot» ayant perdu un bras à la bataille de Puebla en 1863, mais son prestige avait fondu à la suite des pratiques de corruption de son administration. L'intervention policière face aux tumultes provoqua la mort de deux personnes et des centaines de blessés. Cependant le mouvement de protestation s'avéra efficace et González dut se résoudre à retirer sa proposition de conversion de la dette.

³³ Selon les comptes rendus de la Commission des Finances de l'Assemblée Législative il s'agissait du premier débat public parlementaire concernant la dette extérieure depuis trente ans (autrement dit depuis 1850). Camara de Diputados, *Diario de sesiones*, 1885, p. 178-179.

³⁴ Il faut néanmoins noter que Noetzlin agissait au nom du Banamex et que ces commissions étaient sans doute destinées à rembourser les avances considérables que la banque avait dû faire antérieurement au gouvernement. Celles-ci dépassaient les 5 millions de pesos entre mai et octobre 1884 s'ajoutant aux 2 millions avancés les moins précédents. En tout cas lorsqu'il apprit l'opposition de la Chambre des députés, Noetzlin télégraphia au gouvernement qu'il renonçait aux commissions (à propos desquelles nous n'avons pu trouver des informations complémentaires). AHBANAMEX Libro de Empréstitos Originales al Gobierno, 1884-1914. Détails du contrat Noetzlin: Casasús, 1885, p. 457-480, Ortiz, 1886, p. 101-115 et 461-551, Bulnes, 1885.

³⁵ Un français en visite à Mexico note à propos de ces manifestations: «c'était le peuple indigène, mené par les étudiants qui protestait contre une commission de 13 millions de pesos que M. Noetzlin, représentant de la Banque Franco égyptienne et membre de la direction du Banco Nacional mexicano était sur le point d'obtenir à la Chambre des députés, avec le soutien du président Manuel González, lequel, avant de passer le pouvoir au général Porfirio Díaz, voulait à tout prix reconnaître la dette anglaise contractée au début du siècle». Cité par Perez Siller (1996).

Trois années s'écoulèrent avant qu'un gouvernement mexicain ne puisse reprendre des négociations au sujet de la dette extérieure. En juin 1886, après de longues négociations, l'agent financier du Mexique à Londres, Francisco Z. Mena, parvint à un accord avec le Council of Foreign Bondholders³⁶. Les porteurs de la dette ancienne acceptaient d'échanger leurs titres 6% contre une nouvelle dette 3% dont le service sera effectué en pesos argent. Le gouvernement s'engageait à mettre sur pied une agence financière destinée à superviser la conversion. Le Banamex à Mexico et Glyn Mills, Currie & Co à Londres étant chargés de l'échange et de la mise en place effective du service de la nouvelle dette à partir de janvier 1887³⁷.

Le nouveau président, Porfirio Díaz n'hésita pas à solliciter à nouveau Edouard Noetzelin pour le charger, profitant du climat favorable créé par l'accord de conversion, d'organiser un syndicat bancaire incluant le Banamex afin de lancer de nouvelles émissions en Europe. Noetzelin accepta immédiatement et réunit un nombre important de banquiers allemands et anglais afin de réaliser un grand emprunt extérieur mexicain d'un montant de 10 millions de £ nominal. La répartition du syndicat réserve 62% des titres à un sous syndicat allemand dirigé par Simon Bleichröder, 20% à Londres par Anthony Gibbs & Sons et 18% au siège parisien du Banamex, autrement dit aux membres de son comité de Paris³⁸. Les termes du contrat sont très attrayants pour le syndicat qui acquit une première tranche de 3,7 millions de £ à 70% et seconde de 5,8 millions de £ à 85%³⁹.

Par la suite on sut que les commissions individuelles avaient été considérables. Selon différents rapports Edouard Noetzelin reçut un million de pesos pour ses services; le directeur du bureau mexicain de la dette publique Benito Gómez Farias ainsi que Joaquín Casasús, conseiller financier du gouvernement, furent aussi les bénéficiaires d'importantes commissions⁴⁰. Par ailleurs l'un des principaux bénéficiaires de cette opération fut l'ex président Manuel González qui avait acheté avant la conversion une grande quantité de titres anciens dépréciés et obtint de ce fait d'importants profits. De la sorte cet emprunt non seulement permit de stabiliser les finances publiques mexicaines, mais servit à améliorer les ressources personnelles des banquiers et hommes politiques.

Le *Times* de Londres critiqua l'ensemble de l'opération, sans doute en raison de l'inquiétude que provoqua dans les sphères politiques dirigeantes britanniques le fait que cet emprunt ouvrait la porte à l'expansion allemande au Mexique étant donné le rôle politique et financier prépondérant de Simon Bleichröder. Le quotidien britannique critiqua le banquier allemand à propos de sa spéculation sur les titres anciens et ajouta:

«Such an arrangement is manifestly very advantageous to the contractor, and much in opposition to the interest of México... To raise money to pay off a floating

³⁶ Le texte de l'accord signé le 23 juin 1886 par E.P. Bouverie président du Council of Foreign Bondholders, H. Scheridan président du Council of Mexican Bondholders se trouve dans: Secretaria de hacienda (Ministère des Finances), *Memoria* 1886, p. 275-28

³⁷ Glyn Mills est le correspondant attitré du Banamex à Londres et détient de ce fait un compte en £ au titre de cette dernière.

³⁸ Pour l'émission en Allemagne Bleichröder obtint une commission de 130 000 £. Détails dans Secretaria de Hacienda (Mexique) *Memorias*, 1888-89 et 1889-90

³⁹ Les titres furent placés entre 85% et 88% de sorte que le profit de placement hors commissions s'élevèrent à près de 700 000 £ soit environ 3,5 millions de pesos.

⁴⁰ Sur ces commissions, Bazant, 1968, p. 124-125

debt upon which a government pays even as much as 12% upon such terms as these is not good finance... The only explanation is that the Mexican government are greatly harassed by the persistent demands of the National Bank of Mexico to repay loans made to the government which are of long standing.»⁴¹.

Toujours est-il que tant Noetzlin que le *Banco Nacional de México* consolidèrent leur position d'agents financiers internationaux du gouvernement mexicain. Durant les vingt années qui suivirent, ils furent les protagonistes du placement en Europe de toutes les nouvelles émissions d'emprunt de la République.

LE BANCO NACIONAL ÉTAIT-IL UNE BANQUE CENTRALE?

La dernière question qui se pose au sujet du rôle exercé par le Banco Nacional de México durant la dernière phase du *Porfiriato*, dans un contexte de comparaison avec son modèle qui fut La Banque de France, est la suivante: peut on affirmer que le Banco Nacional était une banque centrale?

Si l'on considère qu'une banque centrale est tout simplement une banque de gouvernement, la réponse ne peut être qu'affirmative, car le Banamex était certes une banque privée mais également la banque *de* gouvernement, sans être celle *du* gouvernement; gérant le compte courant du Secrétariat de Hacienda (Ministère des Finances) et prenant en charge toutes les opérations relatives à la dette publique intérieure et extérieure. De surcroît le Banco bénéficia, entre 1884 et 1889 du monopole de l'émission fiduciaire, même s'il dut, par la suite, partager ces privilèges avec d'autres banques rivales de moindre importance.

Il ne faut cependant pas perdre de vue que l'essentiel de ses opérations n'étaient pas réalisées avec l'Etat, mais bien avec le secteur privé. Depuis 1884 jusqu'à la Révolution mexicaine, le Banamex a été la principale banque commerciale du pays, accordant des crédits à court terme à des propriétaires fonciers, des commerçants et des industriels; tout comme il octroyait des crédits à plusieurs des plus importantes entreprises du pays: compagnies ferroviaires et minière et autres. D'autre part il est possible d'argumenter que le Banamex a également exercé certaines fonctions d'une banque d'investissements dans la mesure où il détenait un important portefeuille d'actions de nombreuses entreprises nationales. En définitive, la revue de la grande diversité des opérations qu'il réalisait permet de penser qu'il s'est agi d'une véritable *banque universelle*, au sens allemand du terme; en sus de ses fonctions de *banque de gouvernement*.

Un débat s'est instauré pour savoir s'il convient de considérer que cette grande banque remplissait les fonctions d'une *banque centrale*⁴². Notre étude ne prétend pas répondre à cette question, mais nous considérons qu'il est utile de la soumettre à discussion. C'est pourquoi nous concluons en citant plusieurs extraits d'un rapport très intéressant du Conseil d'Administration de Mexico, adressé en 1906 au comité de Paris en réponse à sa demande d'informations sur le portefeuille de

⁴¹ Cette citation est extraite d'une publication de 1954 «*Inversiones Britannicas en México*», p. 180-181 publiée par l'*Economist Intelligence Unit*. Cette publication se trouve, entre autres, dans la bibliothèque du Banco de México.

⁴² Ce que réfute dans sa thèse de doctorat (1997) Noël Maurer.

valeurs du Banamex. Dans cette lettre, adressée à Huard, président du Comité de Paris, les membres du Conseil de Mexico soulignent quelques points importants. En premier lieu ils se plaignent d'avoir perdu le contrôle du marché des changes; car à la suite de la réforme monétaire de 1905 et de la concurrence accrue des autres banques, le Banamex avait perdu le monopole de fait qu'il avait exercé pendant vingt ans. D'autre part les directeurs mexicains affirment que le Banamex joue un rôle particulier dans le système bancaire national: *«Étant dans le fond un important régulateur du crédit national public et privé, dans le sens large du terme, il s'agit d'accomplir une haute mission, sans toutefois sacrifier les actionnaires, conservant à cette fin, comme il l'a toujours eue et conservée, l'illustre protection et le soutien bienveillant des pouvoirs publics»*.⁴³

Les membres du Conseil d'Administration à Mexico soulignent également la grande influence que le Banamex exerçait sur de nombreuses autres banques du pays. Ils font également remarquer, entre autres choses, qu'il détient des actions dans 15 des principales banques régionales, soulignant que: *« Notre intérêt est assez considérable dans le Banco del Estado de México (12 204 actions), de Morelos (3 050 actions), de Jalisco (4 350 actions), de Sonora (1 440 actions) et de Durango (1 770 actions)»*. Ils ajoutent qu'à l'exception du Banco de Morelos, *«les autres banques sont les mieux administrées (du pays): elles sont entre les mains d'éminents capitalistes locaux, et le fait d'avoir en elles un intérêt considérable nous permet non seulement d'éviter des rivalités, mais aussi d'influencer leur évolution»*.

Enfin les conseillers mexicains mentionnent les intérêts qu'ils ont dans le *Banco Peninsular Mexicano*, la banque la plus importante du Yucatán. Ils remarquent que *«notre intérêt (3734 actions et 30 787 certificats) répond au besoin dans lequel nous sommes vus d'intervenir sérieusement face à la crise que provoqua au Yucatán la faillite des maisons Escalante et Peón. Sans notre intervention directe, cette crise aurait été une véritable calamité qui aurait pu atteindre la république toute entière»*⁴⁴. Les banquiers font référence au fait que la crise financière avait durement frappé plusieurs économies régionales, parmi lesquelles celle du Yucatán, sans heureusement déboucher sur un effondrement de l'économie nationale.

Comme on peut le constater par ces citations, le Banamex remplissait, au début du XXe siècle plusieurs des fonctions considérées aujourd'hui comme caractéristiques d'une banque centrale. Il dominait largement le marché des changes, contrôlait une bonne part des finances publiques par l'intermédiaire du compte courant et de l'administration de la dette, tentait de réguler le crédit privé par le biais de ses positions au sein des banques régionales, intervenant dans les situations critiques comme bailleur de fonds de dernier ressort. Il nous semble toutefois difficile d'apporter une réponse claire à cette question et nous préférons simplement apporter des éléments précis au débat.

SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Source Principale

⁴³ AHBANAMEX, Correspondencia con el Comité de Paris, Libro 4, fol. 363 y ss. Lettre du 6 janvier 1906.

⁴⁴ *Idem*.

Archives Historiques de la Banque Nationales du Mexique:
Archivo Histórico del Banco Nacional de México: BANAMEX.
Références en notes.

Bibliographie

BANCO DE LONDRES Y MEXICO [1964], *Cien años de banca en México, Primer centenario del Banco de Londres y México 1864-1964*, México.

BAZANT J. [1968], *Historia de la deuda exterior de México*, México.

BUSSIÈRE E., LONGUEMAR P. DE, *Paribas, Europe and the World (1872-1992)*, Anvers.

CAMERON R. E. [1971], *France and the economic development of Europe*, Princeton.

CARDOSO C. (edit.) [1968], *Formación y Desarrollo de la Burguesia en México*, México.

CASASÚS J. [1885], *La Vieja Deuda Inglesa*, México.

CASSIS Y. [1987], *Les banquiers de la City, 1870-1914*, Paris.

CERDA L. ET ALII [1996], *Historia financiera del Banamex*, México, 2 vol.

CERUTTI N, [1992], *Burguesia, capitales e industria en el norte de México: Monterrey y su ámbito regional, 1850-1910*, México.

COSIO VILLEGAS D. [1964], *Historia moderna de México, vida económica*, México, 2 vol.

GUILLE G. [1965], «Les capitaux Français et l'expédition du Mexique», *Revue d'Histoire Diplomatique*, LXIX, juillet-septembre, p. 193-250.

HABER S. H. [1989], *Industry and underdevelopment: The Industrialization of Mexico, 1890-1940*, Stanford, (il y a edition mexicaine, 1993)

LAGUNILLA A. I. [1981], *Historia de la Banca y de la Moneda en México*, México.

LANDES D. [1958], *Bankers and Pashas*, Harvard.

LUDLOW L. [1986], «La construcción de un banco: el Banco Nacional de México, 1881-1884», in L. Ludlow et C. Marichal (eds.), *Banca y Poder en México, 1800-1925*, p. 299-345, México.

LUDLOW L. [1990], «El Banco Nacional Mexicano y el Banco Mercantil Mexicano: radiografía social de sus primeros accionistas», *Historia Mexicana*, 156, p. 979-1027.

LUDLOW L. [1998], «La disputa financiera por el imperio de Maximiliano y los proyectos de fundación de instituciones de crédito (1863-1867)», *Historia Mexicana*, 188, p. 765-805.

LUDLOW L., MARICHAL C. (edit) [1986], *Banca y poder en México, 1800-1925, México*.

LUDLOW L., MARICHAL C. (edit.) [1998], *La Banca en México, 1820-1920*, (lecturas de Historia Económica Mexicana), México.

MARICHAL C. [1986], «El nacimiento de la banca mexicana en el contexto latino americano: problemas de periodización», dans Ludlow y Marichal (1986).

MARICHAL C. [1987], Banks, Capital markets and Public debts in México, 1880-1900”, dans R. Liehr (edit.) *Latin America Public debt in Historical Perspective*. Berlin.

MARICHAL C. [1995], Historiografía de la banca latino Americana: su despliegue 1970-1993 in *América latina en la Historia Económica, Boletín de Fuentes*, n° 3, p. 73-90.

MARICHAL C., TEDDE P. (edit.) [1994], *Formación de la Banca Central en España y América Latina*, Madrid.

POTASH R., *El Banco del Avío de México. El Fomento de la industria 1821-18456*, México, s.d.

SAUL S. [1997], *La France et l'Égypte, 1882-1914*, Paris, (ch. II, La Banque Franco égyptienne).

THOBIE J. [1975], *Les intérêts économiques financiers et politiques français dans l'empire Ottoman, 1895-1914*, Paris, (pour des informations sur la Banque Ottomane).

TOPIK S. C. [1993], «Controversia crediticia: los “azulitos” del periodo de Maximiliano», in Ludlow et Silva-Riquer edit., *Los negocios y las ganancias: de la colonia al México moderno*, México, p. 445-470.

è